

Le cherche, en ses courses expire,  
Le repos n'est que chez les morts.

Grèce, Rome, où sont vos portiques ?  
De tant de monuments antiques  
Que reste-t-il ? Quelques tombeaux.  
Les Dieux de l'immortel Homère  
Ont moins duré que la fougère  
Qui croît sur l'Olympe, à Paphos.

S'il n'est cimons indestructibles,  
Que par des coups imperceptibles,  
Le doigt du tems n'ait démolis ;  
Que sera ton palais superbe ?  
Demain son toit caché sous l'herbe  
Te couvrira de ses débris.

Le verre, la plus frêle argile,  
Ami, n'est pas autant fragile  
Que ce qui dans nous doit finir.  
Mais, ô prodige de mon être,  
Le coup qui m'abat me fait naître  
Pour un éternel avenir.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

*Assemblée des Paroissiens Catholiques de Beauport, tenue le 20 Oct. courant, à l'issue de la grande Messe.*—MR. AL. DEROUSSELLE, Président. MR. V. BELANGER, Secrétaire.—RÉSOLU unanimement que l'adresse ci-dessous, de remerciements soit présentée à Messire Chs. Chiniqui, ci-devant curé de Beauport par Mr. le président et le Secrétaire.

A MESSIRE CHS. CHINIQUI.—Votre départ de cette Paroisse a été tellement subit et inattendu qu'il a été impossible à vos paroissiens d'aller en personne vous dire adieu et vous exprimer toute leur gratitude et leur reconnaissance pour les longs et importants services que vous leur avez rendus. Maintenant ils s'empressent unanimement de vous exprimer le regret profond que leur cause votre départ d'au milieu d'eux, tout en respectant la volonté du supérieur qui l'a ordonné. Il serait impossible de décrire tout ce qu'à de pénible pour eux cette séparation inattendue d'un pasteur chéri, qui a procuré le bonheur, la joie et le contentement à tant de familles ci-devant malheureuses. Il est inutile de signaler ici les titres nombreux que vous avez à leur attachement et à leur vénération sincère ; les monuments nombreux qui existent, en perpétueront le souvenir et serviront à alimenter le regret profond que votre absence grave dans tous les cœurs. Vos paroissiens de Beauport n'oublieront jamais les progrès religieux et les réformes importantes que vous avez opérés dans cette paroisse, par votre zèle actif et persévérant ; et leur juste reconnaissance accompagnera toujours le souvenir de celui qui savait si bien inculquer les leçons de la morale et de la vertu par ses préceptes et sa prédication, et en faire aimer la pratique par ses exemples. Veuillez donc, cher et bien aimé pasteur, recevoir les souhaits respectueux de vos paroissiens de Beauport, dont les intérêts vous furent si chers. Ils vous souhaitent un bonheur continu, et que des succès constants couronnent partout et toujours vos nobles travaux et fassent briller les lumières et les vertus dont vous êtes l'heureux dépositaire.

A. DEROUSSEL, Prés.

Certifié.

V. BELANGER, Secrétaire.

RÉPONSE DE MESSIRE CHINIQUI.—Messieurs, si mon départ inattendu de votre paroisse a produit parmi vous des sentiments pénibles, cela est dû à la foi vive qui vous anime, au respect et à l'amour pour vos pasteurs qui fait votre caractère distinctif plutôt qu'à mes œuvres qui sont bien peu de chose, sinon rien, devant Dieu. Quant à moi, je puis vous assurer qu'il n'y avait que des motifs, surnaturels et la volonté de Dieu bien manifestée par la voix de notre commun supérieur qui put me faire briser les liens si chers, si multipliés et si forts qui semblaient me devoir toujours tenir si heureusement enchaîné à Beauport ; mais le Prêtre, surtout dans ce pays, doit ressembler à J.-C. et s'attendre à ne faire que passer dans les lieux où il est appelé à annoncer la bonne nouvelle du Salut.

Si, par mes faibles efforts à vous faire marcher dans la voie droite, vous trouvez que j'ai mérité quelque titre à votre reconnaissance, la meilleure manière de me la prouver, sera de continuer à tenir le premier rang dans la guerre sainte qu'un si grand nombre de vos frères dans tout le pays, soutiennent avec vous aujourd'hui, contre le plus funeste et le plus dégradant de tous les vices. Rappelez-vous que c'est au milieu de votre paroisse que la *Colonne de Tempérance* s'élève bénite par les prières d'un des premiers Pontifes de l'Eglise. Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de votre pays, pour l'honneur de votre paroisse, soyez fermes et inébranlables dans la résolution que vous avez prise de faire disparaître du milieu de vous jusqu'au nom du vice infâme qui a fait couler tant de larmes et causé tant de malheurs dans votre paroisse, comme dans tout le reste du pays.

Lorsque je pense au compte redoutable que j'aurai à rendre devant le souverain juge, de mon administration parmi vous, je suis vraiment effrayé des fautes nombreuses sur lesquelles vous voulez bien fermer les yeux, que j'ai

du commettre. Je vous conjure de prier le Dieu des miséricordes de me les pardonner. Une chose pourtant me console, c'est de voir que la Providence vous a donné dans le respectable Prêtre, qui est aujourd'hui votre Curé un homme aussi bien calculé à réparer le mal que j'ai fait, et à mieux continuer le peu de bien que j'ai pu commencer. Je vous remercie bien sincèrement des vœux que vous formez pour mon bonheur et le succès de mon ministère dans la nouvelle paroisse où la Providence m'a appelé. En retour, soyez certains que tous les jours de ma vie je prierai au St. Autel le seigneur de bénir la paroisse de Beauport et de rendre son peuple digne d'être cité partout comme un modèle de toutes les vertus.

Kamouraska 15 Oct. 1842.

C. CHINIQUI, Prc.

Canadien.

PASSAGERS.—Dans la liste des passagers à bord du *Britannia*, lors de son dernier voyage de Liverpool à Halifax, nous remarquons les noms de Mgr. Walsh, coadjuteur de la Nouvelle-Ecosse, du révérend docteur McCulloch, et des révérends R. Williams, W. Temple et M. Connoly. *Gaz. de Québec.*

ROME.

—On lit dans le *Diario di Roma*, 27 août :

“ La fête de Saint-Louis, roi de France, a été célébrée avec pompe dans l'église de la nation française, sanctuaire placé sous l'invocation du glorieux roi. Un grand nombre de cardinaux assistaient à la messe solennelle, où officiait S. E. le cardinal Canali, vice-gérant et archevêque de Colosses. On remarquait surtout dans l'assistance M. le comte de Rayneval, chargé de France ; divers membres du corps diplomatique et les attachés à la légation française.

“ Dans l'après-midi, S. S. Grégoire XVI, s'est rendue dans la même église ; après avoir adoré le Saint-Sacrement, elle est entrée dans la sacristie, où les aumôniers ont été admis par elle au baisement des pieds. Le Saint Père fut reçu et accompagné dans sa visite par M. le chargé d'affaires de France.”

FRANCE.

—Nous lisons dans l'*Abeille, Petite Revue d'Alsace* :

“ Dans un article adressé au *Courrier du Bas-Rhin*, nous avons déjà eu l'occasion d'annoncer à nos abonnés la fondation d'un couvent protestant à Strasbourg, ainsi que la démarche vainement tentée auprès d'une religieuse catholique pour l'attirer dans cette nouvelle création des piétistes. En attendant de nouveaux renseignements que nous nous proposons de leur livrer, nous voulons aujourd'hui leur faire part de quelques idées que M. le pasteur Harter, si connu dans notre ville par son aveugle intolérance, s'est empressé de consigner dans une petite brochure allemande. Cet opuscule, distribué de la main à la main, doit reproduire le discours que le révérend ministre a prononcé dans l'église de Saint-Martin de Bâle, lors de sa dernière tournée qu'il entreprit pour rassembler les fonds considérables qui féconderont sa belle œuvre. Déjà depuis longtemps quelques veuves et quelques vierges délaissées, ne sachant comment employer leurs loisirs, avaient prié leur vénérable père spirituel de songer à leur présent et à leur avenir. M. Harter ne laissait pas que d'être un peu embarrassé par de semblables prières, lorsque dans une de ses lectures de la Bible il tomba par hasard sur les deux premiers versets du chapitre XVI de l'épître aux Romains, dans lesquels saint Paul recommande à ses frères en Jésus-Christ, sa sœur Phœbé, diaconesse de l'église de Cenchrée. Aussitôt le révérend pasteur s'approfondit ce beau passage, et dès lors il put dire à son tour : “ Que la lumière soit ! ”

“ Voici comment, de ce texte, l'illustre fondateur du couvent piétiste sut tirer dans son éloquent discours des conséquences plus ou moins hardies et plus ou moins détournées. Ayant beaucoup trop d'orgueil pour avouer qu'il avait calqué très imparfaitement les institutions charitables du catholicisme, l'orateur fit semblant d'avoir inutilement consulté dix-huit siècles et d'avoir été obligé de remonter jusqu'à St. Paul, pour trouver dans une de ses épîtres la semence précieuse et non encore développée de la charité chrétienne. Pour donner encore plus de prix à la découverte de ce trésor caché que M. Harter est appelé à révéler au monde, ce prédicateur illuminé a fait une peinture très noire des institutions monastiques et charitables du catholicisme, prétendant qu'elles ne reproduisaient pas la pureté de l'enseignement évangélique, et qu'elles étaient entachées d'erreurs monstrueuses et de grossières superstitions.

“ Cependant l'existence des sœurs de Saint-Vincent de Paul blessait vivement l'amour-propre du nouveau fondateur ; que fit-il donc pour endormir une douleur si légitime ? Il commença bravement par avouer que jusque dans notre siècle bienheureux le protestantisme n'avait pas encore enfanté les diaconesses ; mais ne vous effrayez pas trop de ce terrible aveu, car, d'après M. Harter, cette absence de sœurs évangéliques provenait d'un *scrupule* que les dissidens nourrissaient dans leurs cœurs. En effet, ils craignaient de voir se reproduire parmi eux les mêmes préjugés qui avaient déshonoré les institutions catholiques, et dès lors, afin d'avoir des sœurs parfaites, ils résolurent de n'en point avoir du tout. Cette absence aurait pu se perpétuer sans inconvénient si, grâce à la réforme, l'Eglise romaine, qui profita aussi des lumières que la grande émancipation versa sur le monde entier, n'avait imaginé, pour narguer les disciples de Luther, de donner naissance à saint Vincent de Paul qui fonda les sœurs de charité. Depuis l'existence de ces sœurs catholiques, quelques esprits étroits s'étant aperçu que le protestantisme n'avait produit aucune institution charitable, le besoin se fit généralement sentir de fonder des sœurs rivales, de véritables diaconesses, et